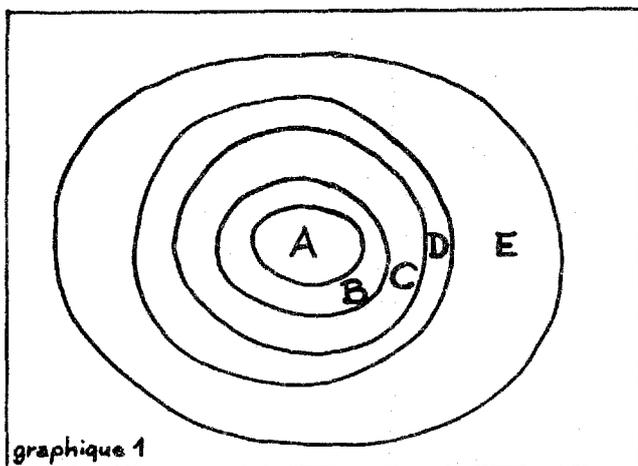


Adieu la paroisse d'antan !

Remarques au sujet du schéma synodal "La communauté chrétienne" V

**syn / pas leur / bas*

La 3^e partie du schéma est celle où la Ko 4 innove le plus. Dans notre société en mutation et aux couches sociales si différenciées, les paroisses, formes habituelles des "communautés" chrétiennes dans nos latitudes, sont devenues pratiquement incapables de transmettre la joie communautaire (et la foi!) qui devrait présider "lorsque deux ou trois se rassemblent au nom du Christ". La foi - dont la réappropriation est le souci majeur du texte (cf. 1^{re} partie) - ne peut en effet être une affaire privée (cf. Lumen Gentium, 9), et la "communion des enfants de Dieu" ne peut être un vague lien spirituel mais doit être visible et palpable. Aussi la Ko 4 s'efforce-t-elle dans cette partie de favoriser la constitution de communautés plus petites et plus vivantes, où chacun se sente "en Eglise", ait conscience du fait d'être membre de ce peuple de Dieu auquel est confiée la mission de salut que nous connaissons.



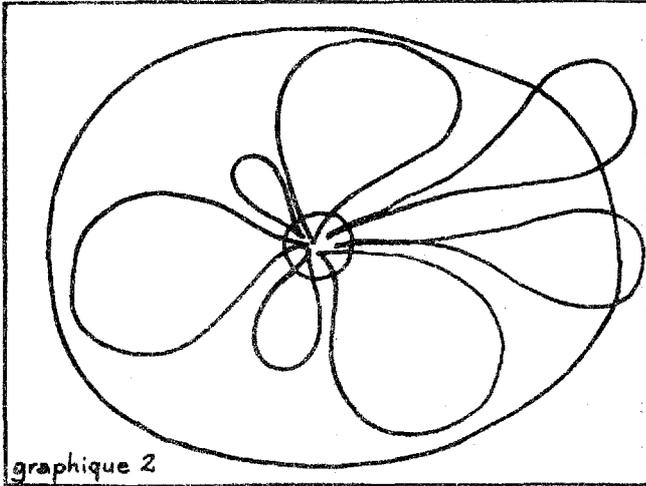
Schématiquement, la paroisse actuelle se compose de plusieurs cercles concentriques (graphique 1): Le noyau des chrétiens actifs et engagés (B) en relation assez étroite avec l'équipe (A) des dirigeants pour la plupart cléricaux, forme un cercle généralement restreint. Le dimanche ce cercle s'élargit pour englober tous ceux qui pratiquent encore régulièrement, mais qui n'ont plus guère d'autre expression de leur foi devenue assez floue (C). En outre la paroisse (le plus souvent territoriale) connaît des chrétiens marginaux (D)

et ceux qui ne le sont plus que sur leur certificat de baptême (E).

L'Eglise de demain, celle du petit troupeau, pour laquelle on se décidera librement, en pleine conscience, devra absolument dire adieu aux frontières rigides entre les paroisses. Celles-ci subsisteront, parfois sur des territoires plus grands même qu'aujourd'hui, ou bien pour des catégories de gens sans référence géographique aucune, mais elles n'auront en gros qu'une fonction administrative, l'essentiel du travail chrétien se faisant dans des communautés plus petites, les "Gemeinden" (les grandes pétales du graphique 2). C'est là le lieu où les décisions existentielles tombent, où la Parole est annoncée, où la foi est célébrée, où les engagements sont pris. Ces communautés pourront soit être formées par un bloc de maisons dont les habitants se connaissent bien et se retrouvent pour échanger sur leur foi, soit par des catégories de

gens ayant des points communs non-géographiques (jeunes, ouvriers d'une même usine, étrangers ...). La Ko 4 pense qu'ainsi l'annonce de la Parole, qui ne "passait" plus dans les paroisses habituelles, pourra bien mieux s'adapter aux différents milieux sociologiques co-présents sur un territoire géographique plus ou moins grand.

Contrairement à ces "Gemeinden" qui ont encore des structures assez prononcées, les "communautés de base" (petites pétales (2) du graphique 2) mèneront



une existence bien plus autonome. Elles ont leur propre spiritualité, leurs membres essaient de vivre une vie commune bien plus intense, réalisant ainsi une forme d'Eglise originale. La Ko 4 y rattache les "groupes de cheminement" à ériger dans les milieux qui ont perdu presque toute attache à l'Eglise (pétales 3 à longue tige) (1°).

Ces deux formes de communautés seraient à considérer comme groupes primaires, tandis que les "Gemeinden" sont des groupes secondaires (du point de vue de la socialisation) de même que les groupes fonctionnels (groupes de travail, rondes de discussions, ...)

qui se recrutent parmi les membres des différentes structures nouvelles et que le schéma place un peu à tort dans le même paragraphe que les communautés de base.

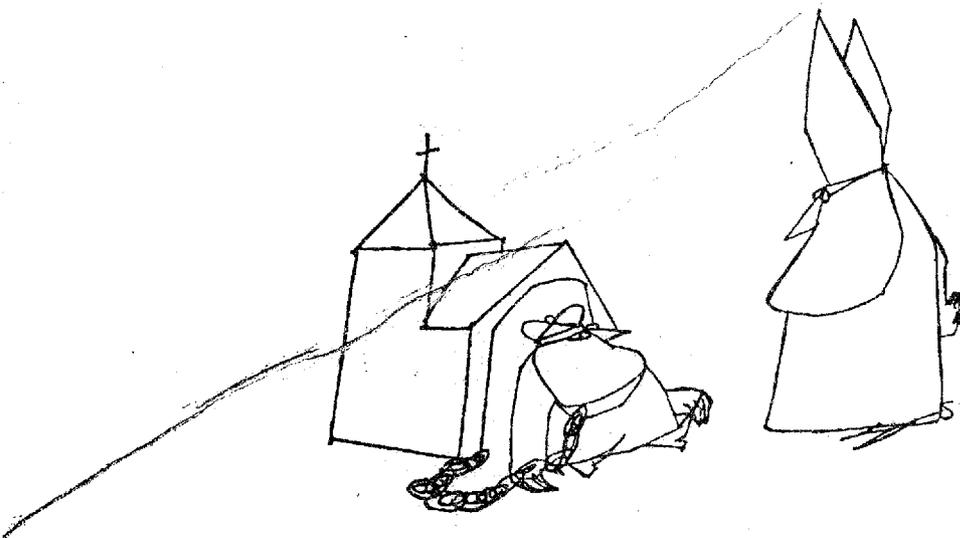
Cette reconnaissance des communautés de base comme formes authentiques d'Eglise est certainement à saluer, surtout si l'on sait les nombreuses difficultés (dont l'indifférence) auxquelles sont exposés de tels groupes à l'étranger, si l'on ne veut parler de la "Jugendpor" (2°). Je serais d'ailleurs tenté de considérer cette dernière plutôt comme "Gemeinde" (et le GAG éventuellement comme communauté de base), "Gemeinde" qui serait cependant rattachée aux structures hiérarchiques au niveau supérieur de la région ou même du diocèse. C'est là une possibilité tout-à-fait compatible avec le schéma, car selon la Ko 4 les relations des différentes communautés entre elles ne doivent pas être décidées d'en-haut, mais être cherchées dans la pratique. De même les limites entre les différentes structures seront très perméables. Ce refus de toute rigidité dans les structures est certainement un des points essentiels à saluer dans ce schéma.

D'autre part il est clair que ces communautés ne devront et ne pourront pas vivre les unes à côté des autres, mais qu'elles sont reliées entre elles et avec le Christ. Ainsi au niveau paroissial une célébration eucharistique rappellera régulièrement aux "Gemeinden" de la même ère géographique leur unité. Les paroisses elles-mêmes se regrouperont en fédérations (p.ex. les paroisses d'une ville), qui un jour peut-être auront seules un prêtre. Il est prévu que ces fédérations ("Pfarrverbände") aient le statut juridique et que leur équipe dirigeante, composée des dirigeants des différentes paroisses et "Gemeinden", soient coresponsables et se partagent les tâches qui demandent une spécialisation. Enfin ces fédérations et paroisses collaboreront au niveau régional en tenant compte des modifications sociologiques et économiques en cours: ainsi la pastorale présentera certainement d'autres caractéristiques pour la région de Luxembourg-ville et de sa banlieue que pour le bassin minier ou l'Oesling. Le schéma souligne en outre le principe de subsidiarité: si une fonction ou un service ne peut être remplie par une structure donnée, l'initiative va au niveau supérieur - ou inférieur, car souvent le petit groupe sera aujourd'hui plus efficace

sur le plan humain que la grande machine qui demande tant d'administrateurs - s'en chargera. Le chapitre sur les services de l'Eglise nous a déjà montré l'importance de ce principe.

Il est clair que la différenciation sociologique entraînera aussi une différenciation politique et on comprend maintenant aussi pourquoi cette atomisation des paroisses facilite une prise de parole politique de communautés entières comme la 2^e partie du schéma le souhaite. C'est là un exemple qui montre qu'une plus grande diversité sera possible voire souhaitable dans l'Eglise de demain sans que celle-ci perde son unité de foi dont le rassemblement autour de l'évêque est le signe visible.

Le schéma souligne aussi à tous les niveaux la responsabilité commune de tout le peuple de Dieu. Dans les communautés de base et les "Gemeinden", où tout le monde se connaît, ce sera un phénomène naturel qui ne demandera pas d'organes spéciaux (même si dans les "Gemeinden" le service d'unité aura certainement son importance quoiqu'il ne puisse plus être rempli par un "prêtre" au sens classique du terme). Aux niveaux paroissial, régional et diocésain (!) des conseils, composés d'élus et de délégués, sont prévus (cf. cercle central du graphique 2). C'est à ce conseil pastoral diocésain (qui assumera les fonctions de l'actuel conseil presbytéral composé uniquement de "prêtres") qu'il reviendra de veiller à la rénovation continuelle de l'Eglise selon les lignes esquissées par le synode. Il disposera aussi les prêtres dans le diocèse selon le besoin des communautés et leur formation. (Cette remarque du schéma me semble, il est vrai, un peu en contradiction avec la conception du service de l'unité relatée au dernier article, selon laquelle le "prêtre" est plutôt issu de la communauté qu'il "dirige", qu'il n'est imposé par en-haut.)



C'est par toutes ces dispositions que la commission 4 espère préparer l'Eglise du Luxembourg à la situation à laquelle elle devra faire face demain: une Eglise où les anneaux E et D du graphique 1 (supra) disparaîtront complètement et où l'anneau C se confondra, espérons-le, toujours davantage avec l'anneau B, une Eglise qui fera davantage appel à ses propres forces qu'à des privilèges traditionnels, qui sera plus indépendante des forces du monde et de l'Etat (!), qui ne sera plus une Eglise de chrétienté. Par contre elle sera plus humaine, plus fraternelle, plus flexible, moins handicapée par des institutions rigides, mieux adaptée à toutes sortes d'engagements, dans toutes sortes de milieux sociologiques.

Je pense que les principes de la Ko 4 et les propositions concrètes qu'elle fait pour les réaliser sont très aptes pour préparer notre Eglise à la situa-

tion qui l'attend. Mais y aura-t-il les hommes qui s'en rendront compte? N'y aura-t-il pas trop d'anxieux qui craignent qu'avec quelques traditions on ne veuille se défaire aussi de choses qu'ils considèrent comme essentielles et qui boycottent alors, consciemment ou non, tout le beau travail si nécessaire? Tellement nécessaire, si l'Eglise ne veut se laisser prendre au dépourvu. L'expérience m'a rendu sceptique.

m.p.

Notes:

- (1°) cf. Déclaration pour la Journée diocésaine des migrants du 22.2.1976, p. 36
- (2°) Sur les communautés de base et leurs difficultés, voir: bulletin de la "Jugendpor" N° 15/74 et le N° spécial ajouté au N° 12/72, forum 1/76 (avec notice bibliographique).